Formuler la problématique en 4 étapes

Fiche pratique : la problématique de dissertation, pas à pas

Pourquoi la problématique décide de votre note

Le sujet de philo est déjà une question. Alors, que faut-il écrire dans l'introduction ? Beaucoup d'élèves répètent le sujet, ou le reformulent au risque du hors-sujet. Le correcteur attend autre chose : qu'on lui montre que la réponse n'a rien d'évident.

La problématique est la pièce centrale de l'introduction. Bien construite, elle vous donne déjà les deux premières parties de votre plan. Et ce n'est pas une question de culture : c'est une méthode, qui s'apprend.

Dans cette fiche, vous allez découvrir :

- les deux pièges dans lesquels tombent presque tous les élèves ;
- une méthode en 4 étapes, applicable à n'importe quel sujet ;
- la question de synthèse qui termine la problématique ;
- une galerie des erreurs sur un même sujet ;
- une checklist à relire avant de valider votre problématique.

Prenez un sujet, un brouillon, et lisez cette fiche crayon en main.

La problématique en une page

	Ce qu'il faut retenir
Le but	Montrer que la réponse au sujet n'est pas évidente : deux réponses opposées, chacune justifiée.
À éviter	Répéter le sujet ; le reformuler, au risque du hors-sujet ; une fausse antithèse qui redit la thèse à l'envers.
La méthode	1. Au brouillon, « Oui, … » et « Non, … » avec les mots du sujet. 2. Un « car » pour chaque réponse. 3. Une définition qui sert d'argument. 4. La rédaction en « À première vue… Mais… ».
La touche finale	Une seule question en « … ou … ? », qui reprend les deux réponses et leur justification.
Niveau confirmé	Si la définition ne suffit pas : en tirer une conséquence, ou opposer deux grandes conceptions de la notion.

Les pages suivantes détaillent la méthode, avec un exemple et les erreurs à éviter.

1. Ce qu'est une problématique (et ce qu'elle n'est pas)

La problématique montre que la réponse au sujet n'est pas évidente. Elle prend la forme d'un court paragraphe où deux réponses opposées au sujet, chacune justifiée, se font face.

C'est l'élément le plus important de votre introduction. Elle exploite votre analyse du sujet (vos définitions deviennent des arguments) et elle vous donne déjà les deux premières parties de votre plan : la thèse, puis l'antithèse.

Le sujet de philosophie est déjà une question. Contrairement aux lettres ou à l'histoire-géo, vous n'avez donc pas à transformer une phrase en question. D'où deux fausses solutions dans lesquelles tombent presque tous les élèves.

Piège n°1 : répéter le sujet. « Nous allons nous demander si le bonheur dépend de nous » n'apporte rien. Le correcteur relit sa propre question sans voir aucun problème.

Piège n°2 : reformuler le sujet. Plus subtil, et plus dangereux. En reformulant, vous risquez de réduire le sujet, voire de le changer. « Le bonheur dépend-il de nous ? » devient « Peut-on être heureux seul ? » et vous voilà hors sujet.

La bonne solution : montrer qu'il y a un problème, c'est-à-dire des réponses argumentées qui s'opposent. Si vous écrivez seulement « on pourrait défendre ceci, mais aussi le contraire », vous n'avez rien montré : le problème n'apparaît que lorsqu'on voit que les deux réponses peuvent réellement être défendues.

2. La méthode en 4 étapes

La problématique se construit après l'analyse du sujet et la recherche des définitions, toujours dans cet ordre.

1. **Trouvez les deux grandes réponses possibles.** Au brouillon, forcez-vous à écrire « Oui, … » et « Non, … » en reprenant les mots exacts du sujet. Ce sont votre thèse et votre antithèse. Une thèse n'est pas forcément un « oui » : c'est simplement une réponse possible.
2. **Justifiez chacune d'elles.** Règle d'or : chaque réponse est suivie d'un « car ». Affirmer une thèse ne suffit pas, il faut la justifier.
3. **Appuyez ces justifications sur vos définitions.** Une définition fonctionne souvent comme un argument : si on l'admet, la réponse semble aller de soi. C'est l'**argument-définition**. Vos définitions cessent d'être de la décoration plaquée en début d'introduction et deviennent immédiatement utiles. Il faut au moins une définition de la notion principale.
4. **Rédigez avec les deux formules clés.**
   - « **À première vue**, … car … » : vous présentez l'opinion commune, la réponse qui paraît la plus évidente avant d'avoir réfléchi, et vous la justifiez.
   - « **Mais** ne pourrait-on pas dire au contraire que … car … ? » : vous faites l'objection et montrez que la première réponse n'allait pas de soi.

Deux conseils pour la rédaction. Des arguments simples, voire un peu naïfs, suffisent pour lancer le débat : gardez les plus complexes pour le développement. Et ne nommez pas les auteurs dans l'introduction ; vous pouvez vous inspirer de leurs définitions, mais ne grillez pas vos cartes dès le début.

La méthode appliquée : « Le bonheur dépend-il de nous ? »

- **Les deux réponses :** non, le bonheur ne dépend pas de nous / oui, le bonheur dépend de nous.
- **Justifier le « non » :** l'étymologie suffit. *Bon-heur* signifie la bonne chance : si le bonheur est une affaire de chance, il dépend de circonstances que nous ne maîtrisons pas.
- **Justifier le « oui » :** autre définition, le bonheur comme état de satisfaction durable et global. Un tel état ne s'atteint pas par hasard, il suppose des choix.

> **À première vue**, nous pourrions dire que le fait d'être heureux ne dépend pas de nous **car**, comme l'indique l'étymologie du mot bon-heur, qui signifie la bonne chance [définition de bonheur], notre bonheur dépend de circonstances que nous ne pouvons pas maîtriser. **Mais** ne pouvons-nous pas agir pour réduire, voire faire disparaître, la part de chance dans notre bonheur ? Ne pourrions-nous pas dire au contraire que le bonheur dépend bien de nous, **car** cet état de satisfaction durable et global [autre définition de bonheur] ne peut être atteint que si nous faisons de bons choix pour y parvenir ?

Deux thèses opposées, deux « car », deux définitions classiques du bonheur intégrées au raisonnement. Le terme clé est défini sans aucune phrase du type « Le bonheur se définit comme… ».

3. La touche finale : la question de synthèse

Une fois le paragraphe « À première vue… Mais… » rédigé, terminez par **une seule question** qui condense le débat. Elle se place à la fin de la problématique, juste avant le rappel du sujet et l'annonce du plan.

Pourquoi c'est utile : beaucoup de correcteurs veulent voir une question dans l'introduction. Posée ici, elle naît de la tension que vous venez de montrer, donc vous ne risquez pas de déformer le sujet. Elle vous sert aussi de boussole, car tout votre plan devra y répondre.

Comment l'écrire, en deux temps. Repérez d'abord ce qui oppose vos deux réponses (deux définitions différentes de la notion, ou deux grandes conceptions). Puis reprenez cette tension dans une question en « … ou … ? » qui garde les mots du sujet et les deux réponses, chacune avec sa justification.

> Modèle : *Le problème est donc le suivant : doit-on penser que … car …, ou bien faut-il au contraire … car … ?*

Exemple sur « Le bonheur dépend-il de nous ? » : *Le bonheur est-il une affaire de chance qui nous échappe, ou le fruit de choix qui nous appartiennent ?*

Le test rapide. Si votre question pourrait servir pour un autre sujet, ou si l'on peut y répondre sans avoir lu votre problématique, retravaillez-la. Et elle ne remplace jamais le paragraphe argumenté : sans les deux « car », elle redevient une simple reformulation (piège n°2).

4. Galerie des erreurs : « La technique nous rend-elle plus libres ? »

Un même sujet, les erreurs les plus fréquentes, puis la version réussie. Comparer sur un seul sujet permet de voir ce qui change vraiment.

Erreur	Ce que l'élève écrit	Pourquoi ça ne marche pas
Répéter le sujet	« Nous allons nous demander si la technique nous rend plus libres. »	Aucun problème n'apparaît.
Reformuler le sujet	« Peut-on vivre sans machines ? »	Le sujet a changé : la liberté a disparu. Hors-sujet assuré.
Fausse antithèse	« La technique nous rend plus libres. Mais sans technique, nous serions moins libres. »	C'est la même idée retournée : les deux phrases disent oui.
Thèses non justifiées	« On pourrait dire que oui, mais aussi que non. »	Sans « car », on ne voit pas pourquoi les deux réponses se défendent.
Définition plaquée	« La technique se définit comme un ensemble de procédés. Nous allons nous demander si… »	La définition ne sert à rien : elle n'est pas un argument.

Erreur	Ce que l'élève écrit	Pourquoi ça ne marche pas
Griller ses cartes	Un paragraphe qui cite trois auteurs et déroule déjà tout le débat.	L'introduction lance le débat, le développement le mène.
Empiler les questions	« La technique nous libère-t-elle ? Nous asservit-elle ? Est-elle bonne ? Faut-il la refuser ? »	On ne sait plus où va le devoir. Une seule question finale suffit.

Le réflexe contre la fausse antithèse : au brouillon, écrivez vos deux réponses en reprenant les mots exacts du sujet. « Oui, la technique nous rend plus libres » / « Non, la technique ne nous rend pas plus libres ». Si votre antithèse ne peut pas se ramener au « non », ce n'en est pas une.

La version réussie

> **À première vue**, si la technique est un ensemble de procédés qui nous permettent d'agir sur la nature [définition de technique], elle nous rend plus libres, **car** elle nous libère des contraintes naturelles et élargit ce que nous pouvons faire [liberté d'action]. **Mais** ne pourrait-on pas dire au contraire qu'elle nous rend moins libres, **car** nous ne pouvons plus nous passer de nos outils et de nos machines : la technique crée de nouvelles dépendances ?
>
> *Le problème est donc le suivant : doit-on penser que la technique nous rend plus libres, car elle nous libère des contraintes naturelles, ou bien faut-il au contraire reconnaître qu'elle nous rend moins libres, car elle crée de nouvelles dépendances ?*

5. Avant de valider votre problématique

- ☐ Je n'ai ni répété ni reformulé le sujet.
- ☐ Mes deux réponses s'opposent vraiment (test du « oui / non » avec les mots du sujet).
- ☐ Chaque réponse est suivie d'un « car ».
- ☐ Au moins une définition de la notion principale sert d'argument.
- ☐ Ma rédaction suit « À première vue… Mais… ».
- ☐ Je termine par une seule question de synthèse en « … ou … ? » qui garde les mots du sujet.
- ☐ Aucun auteur n'est nommé.

Et maintenant ?

Une problématique bien construite vous donne déjà la thèse et l'antithèse de votre plan. Mais certains sujets demandent d'aller plus loin, quand la définition seule ne suffit pas à faire apparaître le problème. Et la problématique repose sur une analyse du sujet rigoureuse, puis ne vaut que par le développement qui la suit.

Dans ma formation **Objectif 17 en philo**, vous apprenez pas à pas à analyser tous les types de sujets (verbe, présupposé, sujets-expressions, sujets ouverts), à construire un plan qui tient, à développer des arguments solides et à réussir votre troisième partie. Chaque leçon est suivie d'un quiz, et vous pouvez m'envoyer vos problématiques et vos dissertations : je les corrige personnellement.

Découvrir la formation Objectif 17 en philo

À bientôt,
Caroline